

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 112 (1967)
Heft: 2

Artikel: À l'OTAN, quoi de nouveau?
Autor: Montfort
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-343344>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

Direction-Rédaction: Colonel-brigadier Roger Masson

Rédacteur-Adjoint: Colonel EMG Georges Rapp

Administration: Lt-colonel Ernest Büetiger

Editeurs et expédition: Imprimeries Réunies S.A., av. de la Gare 33, 1000 Lausanne
(Tél. 23 36 33 — Chèq. post. 10-5209)

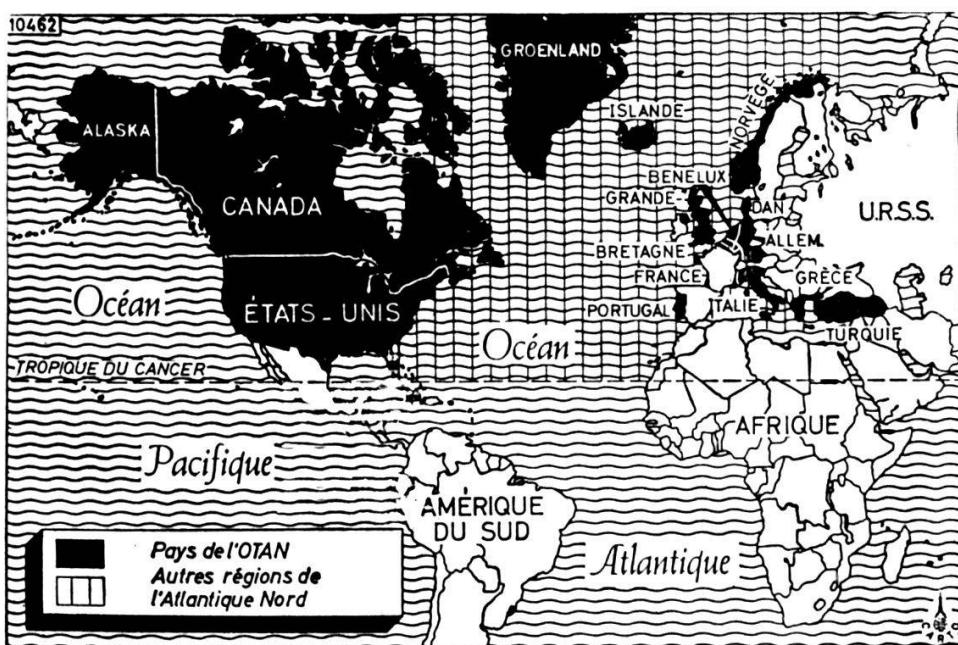
Annonces: Publicitas S.A., succursale, rue Centrale 15, 1000 Lausanne

ABONNEMENT: **Suisse:** 1 an Fr. 14.—; 6 mois Fr. 8.—

Etranger: 1 an Fr. 17.—; 6 mois Fr. 9.—

Prix du numéro: Fr. 1.50

A l'OTAN, quoi de nouveau?



Cette fois-ci les « *Nouvelles de l'OTAN* »¹ nous renseignent abondamment sur l'implantation du nouveau SHAPE à Casteau² qui, construit à l'américaine, ne manquera certes pas de confort moderne.

¹ Numéros de décembre 1966 et de janvier 1967.

² 58 km. SW Bruxelles, 21 km. N—NW Mons.

Il comprendra les installations du quartier-général proprement dit, les quartiers et mess des officiers, ceux des troupes, les logements familiaux des officiers et des troupes. Ces deux dernières « zones », avec parcs et jardins, constitueront le « SHAPE-village » qui comportera encore des installations sportives et médicales, un centre commercial, un théâtre, un bowling ainsi qu'un vaste complexe scolaire. On voit donc que cette importante organisation sera en mesure de vivre en vase clos comme toutes les bases américaines en Europe.

L'accès en sera possible à cinq endroits mais l'entrée principale se trouvera en bordure de la route de Mons à Bruxelles, à la hauteur d'une actuelle place d'aviation.

Commencée en octobre 1966, la première tranche des travaux, constituée par les locaux généraux, sera achevée le 1^{er} avril prochain pour le déménagement effectif du SHAPE. La deuxième tranche, qui comprend en gros « SHAPE-village », devra être terminée le 1^{er} septembre 1967, puis l'on passera à la construction de la troisième qui verra l'achèvement de l'ensemble.

Le comte de Kerchove, président du comité interministériel belge pour l'implantation du SHAPE, a déclaré: « Rocquencourt c'était bien, mais Casteau, ce sera beaucoup mieux! »

On ne nous parle pas d'abris ABC. Nul doute qu'ils existeront car une agglomération de cette importance constitue, on le conçoit, une cible de premier ordre. Du reste, il paraît certain que le PC de guerre doit être ailleurs.

* * *

Dans le même ordre d'idées, il ne semble pas superflu d'attirer l'attention de nos lecteurs sur la nouvelle de presse suivante qui n'a pas été reproduite par tous les journaux.

* * *

Commandement volant par intérim

Londres, 15.1.67 (UPI) — Le commandement américain en Europe dispose d'une « plateforme de commandement » volante prête à prendre à tout moment la direction des opérations de toutes les forces armées américaines en Europe au cas où les postes de commandement du « Shape » ou de son second, l'« Useucom » seraient détruits ou perdraient le contact avec leurs troupes dans l'éventualité d'une attaque ennemie.

La « plateforme de commandement » américaine est installée à bord d'un Boeing de transport à réaction. Elle est dotée, à échelle réduite, du même équipement électronique que les quartiers généraux dont elle doit assurer l'intérim éventuel.

On déclare de source américaine que la « plateforme de commandement » est presque constamment en l'air au-dessus de la zone européenne. Lorsqu'elle est à terre, elle est constamment prête à prendre l'air dans les cinq minutes. L'effectif, connu sous le nom du « groupe de contrôle de la bourse de soie » consiste normalement en un officier général et une dizaine d'hommes. L'équipage de l'appareil comprend cinq hommes.

* * *

Tout ça c'est très joli; il s'agit de moyens de commandement magnifiques, mais si nous osions parodier la question cynique de Staline à Yalta, nous dirions: « Combien a-t-il de divisions ce QG? »

Imperturbablement, avec une constance méritoire, les « forces » classiques de l'Alliance atlantique continuent leur instruction, leur entraînement. Comme les « *Nouvelles de l'OTAN* » nous l'apprennent, le septième exercice de l'AMF¹, baptisé « Winter Express », s'est déroulé en Norvège au début de 1966 « dans des conditions arctiques ». Alors que les huitième et neuvième exercices ont eu lieu en automne 1966 à l'autre extrémité de l'Europe, en Thrace occidentale et orientale. Soldats allemands, américains et britanniques se sont joints à des éléments grecs et turcs pour y prendre part.

Parodiant Lyautey, le Service de l'information de l'OTAN nous dit, sans rire, qu'il faut montrer sa force pour ne pas

¹ AMF, *Allied Mobile Force*, Force mobile de l'OTAN, voir R.M.S., avril 1966, page 181.

avoir à s'en servir. Or, la Force mobile de l'Alliance, nous le savons et nous l'avons déjà déploré, compte environ 3000 hommes. C'était le cas en Thrace, à ces manœuvres qui comportaient successivement deux exercices, « Summer Express » et « Marmara Express » où, nous dit-on, l'AMF fit preuve d'audace et de rapidité d'action. Mais que représentent 3000 hommes comme réserve mobile du Commandement allié en Europe?¹

* * *

Le 20 janvier dernier, les journaux, à grand renfort de titres, et la radio nous ont annoncé qu'un accord avait été conclu entre le général Lemnitzer, SACEUR, et le général Ailleret, chef d'état-major des Armées, sur la coopération, en temps de guerre, entre les forces françaises stationnées en Allemagne (FFA) et les forces alliées de l'OTAN, comme aussi sur l'utilisation par la France des télécommunications et du système d'alerte électronique de l'Alliance.

Il ne peut s'agir de subordination complète, et sans restriction, au SHAPE, du contingent français. Pour cela il n'y aurait pas besoin d'un accord qui a nécessité deux mois de discussions (on nous le dit). Aussi ne suivrons-nous pas les journaux qui concluent que « les difficultés du printemps dernier, nées du retrait de la France des commandements intégrés de l'OTAN, appartiennent maintenant au passé ». Et n'avons-nous rien à changer à ce que nous disions dans notre précédente chronique : l'Alliance ne peut compter fermement sur l'attribution « à part entière » des FFA.

¹ En Suisse, la presse et la radio nous ont beaucoup parlé des manœuvres du CA mont. 3: 45.000 hommes, 7641 véhicules automobiles, 1331 chevaux. Cependant, ces « effectifs » ne nous rassurent pas davantage que les 3000 hommes de la réserve mobile de l'Alliance car nous ne voyons plus, personnellement, la possibilité d'une guerre classique en Europe, l'OTAN ayant fait la preuve qu'elle n'arrivait pas à réunir des moyens adéquats pour l'accepter. Et ce ne sont pas les quelques projectiles atomiques (fictifs, bien sûr!) dont nous saupoudrons des procédés de combat de la « der-des-der » qui nous prépareront à un conflit futur. Il faut trouver autre chose *et c'est possible*. Il y a du reste déjà beaucoup de bonnes idées sur le papier, mais il faut passer à la pratique en rompant avec le passé. Mft.

Le même jour, la presse nous apprenait encore qu'un sénateur américain revenait sur la réduction des forces (classiques) US qui sont sur le vieux continent. Avant d'avoir atteint l'effectif des 30 divisions jugées indispensables à la Conférence de Lisbonne en 1952 pour la défense classique du secteur Centre-Europe, on assiste à une « dégringolade » des forces de l'OTAN! Pour longtemps, pour toujours peut-être, à vues humaines, il est *impossible* de défendre l'Europe de l'ouest avec « des restes » de moyens classiques.

* * *

Toujours dans les « Nouvelles de l'OTAN »¹ nous trouvons « *Le point de vue de M. François-Poncet* » sur le « désengagement » de la France de l'Alliance. Il répond à un article de M. Maurice Schumann qui, dans un précédent numéro de cette revue, avait défendu le point de vue officiel français. On connaît la clarté de vues de l'ancien ambassadeur de France auprès d'Hitler et de Mussolini et il paraît intéressant de faire part à nos lecteurs de son opinion sur cette affaire. Voici ce qu'il écrit :

« M. Maurice Schumann constate que l'Amérique est devenue vulnérable. C'est, pour lui, une raison de la lâcher. C'est au contraire, pour moi, une raison de lui manifester mon amitié et de lui apporter mon soutien. Il déclare qu'on doit rester fidèle à l'Alliance atlantique. Que vaudra cette alliance dont la France a systématiquement relâché tous les liens? Il proscrit la stratégie de l'escalade, mais reconnaît, toutefois, qu'il est légitime de ne pas user immédiatement de l'arme suprême. Il s'imagine qu'avec sa force de frappe la France pourrait se tenir à l'écart d'un conflit éventuel entre l'Amérique et l'URSS. On ne lui en laisserait sûrement pas la liberté. La complexité croissante du monde, l'apparition, l'éveil de nations nouvelles commandent à l'Europe, si elle ne veut pas

¹ Numéro de janvier 1967.

un jour être avalée, de prendre conscience de la solidarité des éléments qui la composent et de les organiser. Mais, commencer, pour y parvenir, par disloquer l'OTAN est une méthode singulière. Il convient, au contraire, d'étendre le champ des compétences de l'OTAN et le nombre de ses adhérents.

« M. Maurice Schumann croit que l'Union soviétique est devenue fréquentable et que les Etats de l'Europe centrale sont en train de se désatelliser. En réalité, l'URSS cherche à assurer ses arrières, pour le cas (improbable) où une guerre entre elle et la Chine éclaterait. Il n'apparaît pas, en attendant, qu'elle ait renoncé à son grand dessein qui est de ranger l'Océan sous le signe de la faucille et du marteau. Les satellites collaborent à cette action. Ils en profitent pour améliorer leurs rapports économiques avec l'Europe occidentale et respirer un peu de l'air du dehors. Mais ils restent tenus en bride par des gouvernements communistes qui font litière des droits de l'homme et du citoyen, emprisonnent les opposants et collaborent, en vertu du Pacte de Varsovie, à des manœuvres militaires de grand style. Le diable se fait ermite. C'est tout de même le diable. »¹

Nul doute, l'Alliance doit être maintenue et le « désemploi » de la France l'a disloquée. Ça c'est le point de vue politique.

Mais, sous l'angle militaire, il faut bien se rendre compte qu'en l'absence de moyens classiques équilibrés avec ceux de son adversaire éventuel, qu'elle n'a pas su se créer et qu'elle ne peut plus mettre sur pied, elle devra, en cas de recours obligé à l'« ultima ratio », déclencher la guerre atomique ou accepter l'invasion.

Colonel-divisionnaire MONTFORT

¹ Nous citons. Mft